Du Grand Hôtel Continental à l'Hôtel de Région »





COLLECTIVITE TERRITORIALE DE CORSE







**Ajaccio, station d'hiver... ** À en croire les chroniqueurs, ce sont les médecins qui sont à l'origine de l'avènement d'Ajaccio comme station touristique. Dès 1852, des praticiens de renom se mettent à vanter les richesses naturelles de la ville, mais surtout la qualité et les vertus curatives de son climat.

Viendront, ensuite, « *les fondateurs* » de la station. Ils prendront le relais en favorisant l'accueil et l'installation des premiers hivernants, notamment des Anglais et des Allemands.

La construction d'hôtels de renom, les séjours de personnalités marquantes de l'aristocratie européenne achèveront d'asseoir la renommée et le prestige de la cité impériale.

Le rêve deviendra alors réalité. Érigée en station hivernale de premier plan, Ajaccio le restera jusqu'en 1912... deux ans avant la première guerre mondiale.



Ajaccio, station d'hiver

En démontrant la supériorité de son climat, les médecins sont à l'origine du projet « Ajaccio, station d'hiver climatique ».

Le premier d'entre eux est le docteur Donné, recteur de l'Académie de Montpellier. Enchanté de l'influence bénéfique du climat ajaccien sur la maladie de son épouse, il signe un article dans le « Journal des Débats » du 15 février 1852. « Je ne connais pas, écrira-t-il, de ville mieux située, plus jolie et plus gaie qu'Ajaccio. »

Dix ans plus tard, un médecin anglais, le docteur Bennet lui emboîte le pas en disant d'Ajaccio qu'elle est « un des plus beaux points d'Europe, au climat bien meilleur que celui de la Riviera », imité successivement, en 1864 et 1868, par deux autres confrères, l'anglais Ribton et l'allemand Biermann

Entre temps, le docteur de Pietra Santa, un des médecins de l'Empereur, a été officiellement chargé par Napoléon III de réaliser une étude de climatologie à Ajaccio. Une étude de quatre mois qui aboutira, en 1868, à la publication, sous sa signature, d'un ouvrage intitulé « La Corse et la station d'Ajaccio » dans lequel il écrit que la ville « offre en outre par ses eaux minérales des ressources très appréciables pour les valétudinaires, qui viennent s'ajouter aux conditions climatologiques et qui réservent à la nouvelle station le plus brillant avenir. »

Aussi, attirés par les nombreuses vertus de cette terre, les compatriotes de ces médecins anglais et allemands ne tardent-ils pas à venir découvrir ce climat ajaccien tant vanté.

1868: année décisive pour la promotion d'Ajaccio, station d'hiver

Mais avec l'arrivée des premiers hivernants, le manque de structures d'accueil se fera sentir de façon évidente. C'est alors que trois personnalités vont « monter au créneau » pour tenter d'y remédier et apparaître ainsi comme les véritables promoteurs du tourisme climatique insulaire.

En premier lieu, le comte Bacciochi, grand chambellan et surintendant général des



Le Casone

Théâtres impériaux. C'est lui qui jette les bases du projet de la station d'hiver en décidant, en 1862, de la construction de quatre cottages dans sa ville natale et en obtenant du Gouvernement une liaison maritime entre Nice et Ajaccio.

La deuxième personnalité n'est autre que Miss Thomasina Campbell, célèbre ressortissante britannique et rentière écossaise, dont il a été dit qu'elle était tellement « désireuse de voir Ajaccio se muer en station hivernale » qu'elle multipliait les projets et les actions sans jamais céder à l'inertie de l'Administration.

La preuve en est la construction de l'église anglicane de la Trinité, réalisée à ses frais et par ses soins en 1878, sur le cours Grandval. Ses « Notes sur l'Île de Corse », publiées en 1868, auront été autant d'invitations adressées à ses lecteurs. « Suivez-moi ! » écrivait-elle.(...) « Le paysage est bien trop beau et trop grandiose pour que j'ose espérer lui rendre justice. Le meilleur conseil que je puisse donner, c'est qu'on vienne et qu'on juge par soi-même ».

Vient, enfin, le comte Multedo à qui Ajaccio doit l'ouverture et la propriété de l'actuel boulevard Sylvestre Marcaggi qui, aujourd'hui encore, porte le nom de « Quartier des Étrangers ».

Il faudra attendre 1877, pour voir le préfet Grandval, approuver, à l'instigation de dix personnalités dont le docteur Frasseto, le banquier Lanzi, l'architecte Maglioli, le major anglais Murray et le libraire Rocca-Tartarini, la création de l'association « Ajaccio, station d'hiver... » Son objectif étant de faciliter l'installation et le séjour des étrangers dans la ville.

L'association deviendra syndicat d'initiative en 1904.



La place du Diamant



« Tea time » in Aiacciu

Les premiers hivernants seront principalement des étrangers, dans le sillage de personnalités célèbres comme le major Murray, Miss Thomasina Campbell et le peintre Edward Lear qui laisseront de leur séjour dans l'île un témoignage révélateur de leur engouement pour Ajaccio.

Ce seront, le plus souvent accompagnés de leurs domestiques, des rentiers à la recherche d'exotisme et de pittoresque. Leurs récits de voyages sont des mines de renseignements et d'observations sur des thèmes qui leur sont communs.

S'étonnant du fait que la Corse n'ait pas plus de notoriété, Miss Campbell s'avèrera comme la meilleure propagandiste de l'île : « Il paraît incroyable que les montagnes, les mines, les marbres et les eaux minérales qui y abondent soient si peu connues, qu'un climat si délicieusement doux et en même temps, si fortifiant, soit si peu recherché. » Elle ne se contentera d'ailleurs pas de s'étonner. Elle ira jusqu'à dénoncer les causes de ce manque de notoriété de la Corse. « C'est la mode sur

la Riviera, écrira-t-elle, de dire du mal de la Corse et de prédire toutes sortes de fièvres et de malheurs à ceux qui y vont. Je parle par expérience et je suis d'avis que tous ceux qui auront le courage de braver ces contes de vieilles femmes me remercieront d'avoir donné l'exemple. (...) »

Installée à Ajaccio, Miss Campbell y croisera un peintre britannique Edward Lear, habitué à voyager et dont les publications relatives à l'Italie et l'Albanie remportent un tel succès que son public attendra avec impatience le récit de son voyage en Corse. Ses premières impressions seront celles d'un artiste qui relèvera l'absence de vestiges architecturaux dans un décor d'une magnificence toute naturelle. Mais après avoir sillonné l'île de long en large, sa première impression se modifiera sensiblement et il confessera que tant de beautés sont faites pour le peintre: « L'île offre au peintre qui y réside un champ d'investigations infini. »

Si Miss Campbell s'enthousiasme pour « un bord de la mer ravissant fait de beaucoup de coquillages, de sable très fin et de très beaux rochers (...) au contraire de Nice, où vous n'avez que de gros galets », Edward Lear, lui, appréciera davantage le futur cours Grandval – qui deviendra plus tard le quartier des Étrangers – où, selon Miss Campbell, ont lieu des courses de chevaux les 12, 13 et 14 mai, à l'occasion de la foire de Saint – Pancrace, et la route des Sanguinaires, où s'achèvent les travaux qui permettront de réunir Vignola à la Tour de la Parata.

Étrangers et continentaux en villégiature à Ajaccio ne mangueront pas de visiter avec émotion la maison natale de Napoléon. Selon Miss Campbell, « *Il n'est* personne qui, venant à Ajaccio, ne soit curieux de voir la maison où est né Napoléon (...). Il faut espérer que la ville d'Ajaccio tiendra à conserver les quelques reliques qui rappellent les jours d'enfance du Grand Homme, dont le nom seul fait honneur à Ajaccio et à la Corse ».

Une inquiétude bien légitime car, lorsque le prince Roland Bonaparte fait un voyage en Corse en 1887, la maison natale de l'Empereur est louée à une famille anglaise!



▲ Le Casino

Émile Bergerat, qui l'accompagne, s'offusquera d'un tel manque d'égard de la part des Ajacciens : « Oh ! Cette demeure quasi sacrée, exploitée comme maison de rapport ! La sensation est rude tout de même (...) »

Consultant, en 1913, le registre des visiteurs, René Bazin relèvera le passage d'Édouard VII, de la reine d'Angleterre et de la princesse Maud. « Je note aussi beaucoup de noms allemands sur ce cahier de papier. » La personne qui l'accompagne lui dira alors : « Ne vous étonnez pas. Nous voyons ici plus d'Anglais et plus d'Allemands que de Français continentaux. »

L'Hôtel de Ville

Le climat ajaccien sera le facteur principal de ce tourisme d'hiver et les étrangers ne manqueront pas d'en parler. Miss Campbell dira qu'aucun climat n'est aussi agréable que celui d'Ajaccio dont les mois les plus appréciables sont janvier et février. « La Corse, ajoutera-t-elle, est une des rares stations médicales où les malades peuvent rester avec profit pendant l'été, car à peu d'heures d'Ajaccio, il existe plusieurs villages dans les montagnes où l'on peut respirer un air tout aussi bon que celui des montagnes de la Suisse, sans en éprouver les fatigues du voyage. »

Les étrangers attendaient beaucoup de ce

AJACCIO Station d'hiver

climat salutaire. Pour se déplacer, Miss Campbell recommandera à ses amis de louer des voitures tirées par des poneys. Elle ne manquera de leur rappeler, à ce propos, que « si, en 1840, il n'y avait qu'une seule route royale, l'île disposait à présent de neuf routes impériales, douze routes forestières et de cinq routes départementales. »

Hôtels et logements en sont alors à leurs premiers balbutiements. Miss Campbell cite l'Hôtel du Nord, l'Hôtel de Londres, l'Hôtel de France, où elle descendra régulièrement à partir de 1869. Ces hôtels-pensions, frustes et bruyants, ne pouvaient espérer satisfaire une classe aisée habituée au luxe et au confort. Et c'est au moment où Miss Campbell entreprendra la rédaction de son ouvrage, qu'il sera question de la construction imminente d'un nouvel hôtel sur le cours Grandval d'où l'on jouira d'une très belle vue sur le golfe et la ville.





Fer de lance du quartier des Étrangers, le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental sera édifié entre 1894 et 1896 par l'architecte Barthélemy Maglioli sur l'artère ouverte sous le Second Empire pour relier le Diamant au Casone. C'est au comte François-Xavier Forcioli-Conti, qui en prendra les frais à sa charge, que l'on doit sa construction. La gérance en sera assurée par l'hôtelier suisse, Théophile Hofer.

Au centre d'un parc de 12 000 m², le Grand Hôtel dispose alors de cent chambres et salons luxueux, d'une salle à manger fastueuse et d'un vestibule décoré d'une colonnade en trompe-l'œil. Il aura pour correspondants, à l'époque, le Winter Palace de Menton, le Carlton et le Hyde Park Hotel de Londres, l'Hôtel Ritz de Paris, le Grand Hôtel de Rome et le Frankfurterhof de Frankfort.



Comme un vaste rectangle allongé

L'édifice se présente comme un vaste rectangle allongé. Les matériaux de construction sont le moellon enduit pour les façades en maçonnerie, un faux appareil aux angles et le granit pour les colonnes du porche d'entrée. L'élévation antérieure sud, à quatre niveaux, est formée d'un corps central délimité par deux avant-corps s'élevant plus haut que le reste des toitures. Les deux ailes sont dans le prolongement du corps central, encadrées par des chaînes d'angles à bossage. La façade est rythmée par des doubles bandeaux décoratifs.

Les deux avant-corps sont terminés par des loggias formées d'un arc en plein cintre soutenu par deux colonnes engagées à chapiteaux doriques. Au-dessus et au-dessous des loggias, se trouvent des guirlandes à motifs floraux. Dans la partie supérieure, on observe un cartouche avec effet de matière. Des consoles à volutes soutiennent l'entablement et, au faîte des toits des avant-corps, deux pommes de pin signalent le pignon.

L'entrée principale occupe le centre de la façade formée d'une arcade en plein cintre et ornée de deux colonnes cylindriques en granit aux chapiteaux ioniques. Le balcon à balustres du premier étage repose sur cet entablement.

Sur la droite de l'édifice, l'annexe était reliée à l'hôtel par le grand salon dont la façade est en bossage continu. L'entrée de l'annexe se distingue par un perron avec colonnettes en fonte surmontées d'une marquise et d'un garde-corps également en fonte. Les baies du premier étage sont surmontées, dans le corps central, de frontons curvilignes soutenus par des consoles à volutes.

Proche, par son style, des hôtels qui s'édifient sur la Côte d'Azur à la même période, le nouvel établissement offrira à ses hôtes parfois célèbres un confort luxueux, bien loin de l'époque pionnière de 1860. Voici la description qu'en a faite Victorien du Saussay: « Le grand hôtel d'Ajaccio et Continental est le palais moderne de la ville. Il s'élève au-dessus de luxuriants jardins, sur le flanc d'une colline verdoyante où grandissent et fleurissent les fleurs et les arbres les plus divers.

Grand Hôtel d'Ajaccio & Continental

Toutes ses fenêtres s'ouvrent sur le Sud. Il domine la mer avec une riante majesté. Du large, il s'offre comme un caravansérail de rêverie dans sa parure de palmiers géants. »

La distribution intérieure n'est pas en reste. Au rez-de-chaussée, se trouvent le hall d'entrée, le salon-repas sur la gauche puis les logements du directeur sur la droite. Toutes les dépendances sont orientées au Nord – cuisine, atelier, caves à vins, celliers, sanitaires –. La partie à pans coupés qui relie l'annexe à l'hôtel fait office de salon pour le petit-déjeuner et conduit à la salle de bal.

Mais c'est bien la salle à manger qui témoigne le mieux de la qualité de l'établissement. « La salle à manger est remarquable par ses glaces, sa cheminée et ses peintures. Tout y est monumental. Au fond, une statue de femme tenant un aviron représente la ville d'Ajaccio, sous cette inscription: « Napoleonia Civitas », surmontée des armes de la ville et d'un aigle aux ailes déployées. (...) Enfin, audessus de la porte de la galerie, se trouve la tribune en anse de panier de l'orchestre ». En 1903, la gérance du Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental passera entre les mains de Paul Lafond-Prével, propriétaire de l'Hôtel de la Trémouille à Paris Celuici en modifiera le grand hall d'entrée, clôturant l'espace à l'aide d'immenses portes vitrées, créant ainsi un véritable jardin d'hiver. L'hôtel appartiendra ensuite à Maurice Prével, également propriétaire du Grand Hôtel de la Paix et de l'Hôtel Méditerranée à Nice.





« Sissi »

Une clientèle de prestige

Les listes des hivernants que publie la presse locale de l'époque regorgent de princes, de comtes, de barons, autrichiens, allemands, anglais, mais aussi parisiens... la même clientèle aristocratique que celle de la Côte d'Azur. Une clientèle qui va faire la réputation du Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental.

Les personnalités européennes les plus en vue de l'époque fréquentent, en effet, l'établissement. On y verra l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, François-Joseph 1er de la dynastie des Habsbourg, ainsi que son épouse, Amélie-Eugénie-Elisabeth de Bavière, dite « Sissi » ou l'écrivain Jozef Konrad encore Korzeniowski, dit «Joseph Conrad». auteur entre autres ouvrages, de « Lord Jim » et de « Au cœur des ténèbres ». En 1902 et durant quatre semaines, son Altesse Royale le Duc Georges II de Saxe-Meiningen y séjournera et en repartira, satisfait de sa santé, non sans avoir des décorations distribué анх fonctionnaires de la ville en remerciement du bon accueil qui lui avait été fait.

Si cet édifice a pu, ainsi, participer au développement de la ville sous le Second Empire et la IIIème République, on le doit bien sûr à ses propriétaires qui sont parmi les plus entreprenants des hôteliers ajacciens. « Ils mettent au point, lit-on sous la plume de Francis Pomponi, dans l'ouvrage « Histoire d'Ajaccio », un produit touristique plus raffiné en ajoutant au charme de leurs structures d'accueil – vastes salons, chambres spacieuses avec bains, jardins exotiques, terrasses ombragées, décors d'un baroque luxuriant... là encore suivant le modèle azuréen – le séjour à la montagne, à la Foce de Vizzavona (...) »

Grand Hôtel d'Ajaccio & Continental

Un certain Téophile Hofer

Mais ce serait faire injure à la vérité que d'oublier le rôle éminent joué dans la réputation internationale du Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental par son gérant, le suisse Théophile Hofer.

Celui-ci avait acheté en 1880 le « Germania », un hôtel ouvert en 1868 au numéro 10 du cours Grandval par un certain Gerhard Dietz, natif de Hanovre. Un hôtel où selon, un témoin de l'époque, on pouvait croiser « une longue procession de dames en fraîches toilettes, de cavaliers qui, venus à Ajaccio malades et fatigués, avaient recouvré une santé robuste et paraissaient avoir un non moins robuste appétit. Français, Allemands, Russes, Polonais, Italiens, Autrichiens, Espagnols se coudoient et prennent place les uns auprès des autres, sans se préoccuper des haines et des rancunes de

la politique (...). Dietz a résolu un problème qu'on chercherait vainement à débrouiller dans les plus riches hôtels de Nice et des stations méditerranéennes : la vie élégante et confortable à bon marché.» Le premier acte du nouveau propriétaire sera de changer le nom de l'établissement qui deviendra alors « l'Hôtel Continental » sans rien perdre de sa réputation. Bien au contraire, puisque, à en croire le Guide Joanne. « l'établissement offrait tout le confort des hôtels de premier ordre : cuisine française et vins de premier choix, salon de réunion, bibliothèque, fumoir, iardin et vastes forêts d'oliviers attenantes à l'hôtel. Les prix y étaient modérés. Un médecin était à la disposition de la clientèle dans l'enceinte même de l'hôtel et des soins spéciaux pour les malades y étaient pratiqués. »



Lorsque, en 1896, Théophile Hofer accepte de prendre la gérance du Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental, l'ex-hôtel « Germania » devient une annexe du Grand Hôtel et sa vaste salle sera aménagée en salle de fêtes. « C'est là qu'auront lieu les bals organisés par la colonie étrangère pour rompre la monotonie de la vie hivernale. »

Grand Hôtel d'Ajaccio & Continental



Pavillon de l'Ariadne

Alors que les yachts luxueux sont de plus plus nombreux à fréquenter régulièrement le port, bals et réceptions, animés par l'orchestre italien du Grand Hôtel, réunissent dans les salons de l'établissement l'aristocratie étrangère et les personnalités du « gotha » ajaccien. Tout comme le pavillon de l'Ariadne qui en est une dépendance et qui accueille sur la plage de Barbicaja ce même public. Les Ajacciens réservent le meilleur accueil aux hivernants conviés à toutes les fêtes : bals au Grand Hôtel, chez le préfet, chez le vicomte Sebastiani ou chez Jean Lanzi, riche commerçant. Ils assistent également à des concerts organisés au Grand Café Napoléon.

Situation qui satisfait grandement le Dr Bennet : « À Ajaccio, il y a une très bonne et très aimable société, tant corse que française. Ainsi, il y a le préfet, centre de tout ce qui se fait dans le monde comme il faut, les juges, les magistrats, les officiers de la garnison, les ingénieurs, les hauts employés et beaucoup d'anciennes familles corses. Tous ceux avec lesquels j'ai été en rapport m'ont semblé imbus de sentiments d'une extrême bienveillance pour les visiteurs tant nationaux qu'étrangers, et désireux de leur être utile ».

C'est dans cette ambiance euphorique que le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental, à l'instar de la Tour d'Albion, résidence de Miss Campbell léguée à lord Bradshaw, fera figure de proue de la high life société d'Ajaccio durant les deux décennies qui précèderont la grande guerre.





par la loi du 2 mars 1982 portant statut particulier de la Corse, la Région de Corse s'installe provisoirement à la Villa Pietri, au Casone, et l'Assemblée de Corse, alors présidée par Prosper Alfonsi, tient ses sessions au Palais Lantivy.

Le 25 janvier 1983, celle-ci décide de faire d'Ajaccio la capitale régionale – de préférence à Corte ou Bastia – et d'y édifier un bâtiment neuf sur la place Miot « en raison des nombreux avantages présentés par ce site parmi lesquels la possibilité d'allier une architecture moderne et symbolique à la création d'un important espace vert public ». Mais, dans l'attente de cette construction et pressée de répondre aux exigences de l'administration régionale, elle décide de louer le « Grand Hôtel », alors propriété de la famille Raccat, ainsi que l'hôtel Tamaco, rue colonel Colonna d'Ornano.

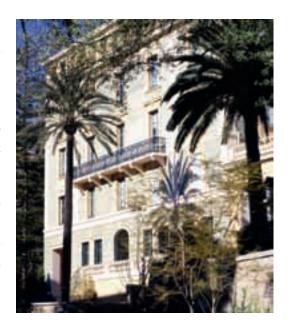


L'histoire d'une acquisition

En août 1984, Jean-Paul de Rocca Serra, qui succéde à Prosper Alfonsi à la présidence de l'Assemblée de Corse, souhaite que la Région puisse s'installer dans un immeuble lui appartenant. Diverses pistes sont alors explorées : construction neuve — achat et réaménagement d'un grand établissement hôtelier — achat, remise en état et extension du « Grand Hôtel ». Dans le même temps, les élus nationalistes de l'époque et certains élus régionaux contestent le choix d'Ajaccio comme siège de la Région et posent, à nouveau, la candidature de Corte.

En 1987, le Président Jean-Paul de Rocca Serra décide de trancher le débat et de convoquer l'Assemblée de Corse pour adopter une délibération relative à « l'implantation du siège de la Région ». En même temps, il fait engager des négociations avec les propriétaires du « Grand Hôtel » qui donnent leur accord de principe pour une cession, la veille de la réunion de l'Assemblée de Corse. Celle-ci a lieu le 25 janvier 1988. Elle se déroule dans une atmosphère très tendue et donne lieu à un débat historique. Par 34 voix

« pour ». 12 voix « contre » 4 abstentions – 11 élus n'ayant pas pris part au vote – l'Assemblée de Corse confirme sa délibération du 25 janvier 1983 « désignant Ajaccio comme lieu d'implantation de l'Hôtel de la Région ». Elle mandate son président « pour conclure, avec les propriétaires, l'achat des parcelles et des biens immobiliers dits « Grand Hôtel et Continental », moyennant le prix de 29 000 000 F. » Elle décide enfin « d'aménager et de construire les bâtiments, indispensables au regroupement des services et à l'amélioration du fonctionnement de l'Assemblée et des Conseils ».



L'acquisition des bâtiments et du parc ne sera pas immédiate et se fera en deux temps. Le projet architectural est élaboré par l'architecte régional, François Van Cappel de Prémont, puis développé par le cabinet Giudicelli, et permet l'obtention d'un premier permis de construire qui connaîtra bien des avatars, avec de multiples contentieux devant la justice administrative.

Tandis que sont entrepris les premiers travaux de réhabilitation – avec la réfection à l'identique des toits – une première décision intervient en 1990,



qui consacre, avec leur inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, les qualités patrimoniales de l'établissement et de son jardin et impose notamment le respect du caractère architectural d'origine de la façade.

De 1992 à 1996, une première phase d'extension est réalisée avec notamment la création d'un bâtiment situé à l'arrière de l'ancien « Grand Hôtel » et la réalisation de la nouvelle salle de délibérations. Ce nouveau bâtiment accueillera les services administratifs de la Collectivité Territoriale ainsi que les bureaux du Conseil Économique, Social et Culturel de Corse. Quant aux bâtiments anciens, ils seront entièrement réaménagés entre 1996 et l'été 1998. Ils abriteront les cabinets des présidents du Conseil Exécutif et de l'Assemblée de Corse, les bureaux des groupes politiques et la direction générale des services.

Cette restructuration, dont la Collectivité Territoriale de Corse a assuré la maîtrise d'ouvrage, a représenté un coût total de près de 120 millions de francs, soit 18,2 millions d'euros. Son financement a été assuré principalement par la Collectivité Territoriale de Corse qui a bénéficié du concours de l'Etat, la commune d'Ajaccio prenant à sa charge une partie des travaux de VRD. Douze entreprises locales y ont participé.



Une salle de délibérations remarquable

Ce qui est remarquable, c'est l'esprit dans lequel ont été menés, à la fois, les travaux de réhabilitation – 4 200 m² – et les travaux d'extension – 8 300 m² – de l'ancien édifice. Tout y a été disposé de manière à préserver le site. Chaque façade est perceptible sans effet de superposition. Les volumes latéraux de transition ont été

traités en larges courbes. Entre les deux bâtiments majeurs, un large patio à ciel ouvert relie les espaces d'accueil privilégiés (salons, réunions, expositions, réceptions, salle des délibérations). Un accent particulier a été mis sur les espaces de liaisons horizontales et verticales qui assurent une parfaite harmonie avec le bâtiment existant et les espaces de travail. Mais l'élément architectural le plus remarquable de l'extension, c'est bien évidemment la salle de délibérations dont l'aménagement spécifique a été confié à une entreprise franco-belge. Les architectes donnent les raisons du choix que leur a dicté le contexte particulier du programme relatif à cette salle. « Il nous fallait maintenir un équilibre général entre quatre composantes : les tribunes des deux présidences - Assemblée (14 places) et Conseil Exécutif (14 places) -,



les travées réservées aux conseillers territoriaux (50 places) et les 123 places offertes à la presse, aux invités et au public au 1er étage. C'est ainsi que nous avons été conduits à proposer une salle ronde et non un hémicycle pour favoriser les débats. Dans un rond, tout le monde est au centre. » Cette centralité, qui fait notamment sa place à un grand déambulatoire, avec bar, vestiaires, accueil, salons, est accentuée par le traitement – granit et parquet – du sol rayonnant vers la rosace au centre de la salle. Là aussi, les matériaux – bois, cuir, granit, stuc... – et les couleurs donnent une ambiance raffinée et intemporelle à un lieu largement ouvert – sol, air, ciel – par sa coupole translucide. Rien n'est laissé au hasard. Tout est dans le détail, y comprise l'incorporation discrète du

nécessaire appareillage technique. Une certaine noblesse est ainsi donnée à cet ensemble remarquable.

Pour y installer les services de la Collectivité Territoriale de Corse et en faire son siège, il a bien fallu faire disparaître les intérieurs de l'ancien « Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental », sur ses quatre niveaux, aussi bien dans le bâtiment principal que dans l'annexe. Et relier entre eux, par des jonctions horizontales, ouvertes à la lumière du jour, les bâtiments réhabilités et les extensions. C'est chose faite depuis 1998. Depuis l'origine, l'entrée du bâtiment principal donne sur le jardin et sur le cours Grandval. Elle ne s'ouvre, aujourd'hui, que pour les grandes occasions, sur les espaces d'accueil privilégiés que sont les salons de réceptions ainsi que les salles commissions, qui occupent le niveau 0, tandis que les étages supérieurs abritent notamment la présidence du Conseil Exécutif. C'est à l'arrière de l'extension que se situe l'entrée principale, qui permet d'accéder aux espaces d'accueil publics, aux services, mais aussi aux bâtiments anciens. Le petit bâtiment qui fut longtemps « l'annexe du Grand Hôtel » est quant à lui, après son entière réhabilitation, affectée à la Présidence de l'Assemblée de Corse.



Salle Prosper Alfonsi



La villa Ripert

La Collectivité Territoriale de Corse a réalisé, en mars 2002, l'acquisition, à Ajaccio, de l'ensemble Ripert – une clinique désaffectée et une villa – qui doit son nom à son ancien propriétaire et qui se situe dans le quartier que l'on nomme aujourd'hui encore « quartier des étrangers », à l'angle du cours Général Leclerc et de la rue Prosper Mérimée.

Il faut rappeler que la villa Ripert et ses deux annexes ont été construites en 1863 par le Comte Bacciochi, grand chambellan de Napoléon III. Elle appartenait à un groupe de quatre « cottages », premières résidences de tourisme à Ajaccio et c'est Noël Berthin, l'un des fils de Jean-Antoine Berthin, ancien secrétaire et homme de confiance d'un ajaccien célèbre, le généra Pascal-Antoine Fiorella, gouverneur de Milan et comte d'Empire,

qui en avait fait ensuite l'acquisition.

À la mort de la veuve de Noël Berthin, en 1935, les nombreux héritiers mettront en vente la villa, ses remises ainsi qu'un grand jardin qui deviendront alors la propriété d'un chirurgien ajaccien, le docteur Antoine-Marie Ripert. Celui-ci s'y établira et fera construire une nouvelle clinique, vers la fin des années 1930, dans le vaste jardin jouxtant la villa jusqu'au boulevard Sylvestre Marcaggi.

L'ensemble Ripert acquis, la Collectivité Territoriale de Corse a procédé à la réhabilitation de la villa et de la clinique afin de créer un nouvel espace de travail pour ses services.

Lancée en 2003, la réhabilitation de la Villa Ripert s'est achevée en juillet 2005 et accueille désormais la Direction du Patrimoine de la Collectivité Territoriale de Corse.

La réhabilitation extérieure a été réalisée à l'identique, car la villa Ripert est un bâtiment remarquable au titre de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) de la Ville d'Ajaccio, ce qui lui confère un fort caractère représentatif. Quant à la clinique, qui a fonctionné jusque dans les années 1980, elle est de forme carrée et comprend quatre niveaux, dont un en rez-de-jardin. Ce bâtiment, également réhabilité par la Direction de l'Ingénierie du Bâtiment de la CTC, abrite depuis le mois de septembre 2007, les bureaux de la Direction de l'Action Culturelle de la Collectivité Territoriale de Corse.

Le Centre de Documentation de la Direction du Patrimoine, situé au rez-dejardin de la clinique Ripert, a ouvert ses portes au public début 2008. Rattaché au service de l'inventaire, il regroupe des ressources afférentes aux biens culturels

(archéologie, architecture, patrimoine mobilier...) et à l'histoire de la Corse, ainsi qu'une documentation générale relative à l'histoire de l'art européen.

Véritable « cyberespace » de recherche, il met à la disposition du public un fonds général sur les sciences humaines, un fonds spécialisé sur l'histoire et le patrimoine de la Corse et un accès aux ressources culturelles mondiales mises en ligne.

Lieu de mutualisation et de diffusion des connaissances, le centre est un outil d'aide à la recherche qui permet au public d'être sensibilisé à la diversité des richesses culturelles et de se réapproprier son patrimoine. Par l'enrichissement de ses fonds, par la mise en ligne de l'ensemble des ressources, par le développement d'une stratégie de mise en réseau de la documentation et par la mise en place de partenariats institutionnels, le centre s'inscrit ainsi dans une véritable perspective de développement durable de la connaissance.







Un jardin exotique sur un jeu de volumes

À la belle époque d'Ajaccio station d'hiver, le « Grand Hôtel et Continental » était le palace de la ville avec son magnifique jardin et son pavillon balnéaire, l'Ariadneplage, route des Sanguinaires.

Le jardin est chargé d'histoire. Classé à l'inventaire des monuments historiques, il abrite des espèces remarquables : palmiers Washingtonia et Phoenix, Araucaria, Nolina, Grevillea, Dasylirion, Aloès,... Son organisation est basée sur le jeu des volumes et de l'exotisme.

Il a vu passer de très nombreux jardiniers qui ont contribué à son épanouissement et ont tous laissé leurs « empreintes » en essayant de répondre aux goûts changeants des occupants.

Depuis dix ans environ, tout a été fait pour qu'il retrouve son organisation initiale, autour d'une perspective centrale

très visible depuis le Cours Grandval, avec ses plates bandes symétriques successives en demi lune, ses alignements de palmiers et ses jeux de terrasses.

Son maintien – tri, multiplication et déplacement de plantes installées par semis naturels, restauration progressive des anciennes maçonneries de jardin – a été confié à un architecte paysagiste. Il nécessite une attention particulière, renouvelée tous les ans.

L'eau est au cœur du jardin, même si elle n'est pas directement mise en scène. En effet, les plantes sont savamment regroupées selon leurs besoins hydriques. On y rencontre ainsi une scène de « jardin sec » — plantes de déserts australiens ou sud-américains — ou ailleurs, un jardin subtropical humide, colonisé par des Jacaranda brésiliens et une fougère arborescente.





PUBLICATION DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE

Conception et Réalisation

Direction de la Communication - Service des Editions

Chapitre 1 - Ajaccio, station d'hiver
Chapitre 2 - Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental
d'après les textes de Valérie Marchi, Historienne de l'art, Commissaire de l'exposition
« La Corse et le Tourisme 1755-1960 » - Musée de la Corse 13 juillet 2006 / 30 décembre 2006

Création graphique et mise en page - Dixit Mediacorse

Impression - Imprimerie Siciliano

Crédits Photos

C. Andreani - P.A. Fournil - P. Neri - Photothèque © CTC
Collections : A. Berger - L. Cardinali - C. Chusseau - A. Guittard - M.C. Miramont

J. Moretti - A. Tomasi - Ed. Yvon - DR

Edition septembre 2009

Document non contractuel



COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE 22, Cours Grandval - BP 215 - 20187 AJACCIO cedex 1 Téléphone 04 95 51 64 64 - Télécopie 04 95 51 67 75

www.corse.fr

